

MILVIGNES

Echec et mat à l'échec

Le professeur bôlois François Courvoisier, tout juste retraité de la HE-Arc, et son complice Sedat Adiyaman, CEO, célèbrent... l'échec! Ils ont rédigé un «opuscule» vulgarisant leur savoir. «A déguster en plusieurs fois», recommandent les co-auteurs.

Non, François Courvoisier et Sedat Adiyaman ne sont pas des losers; oui, ils ont connu des échecs. Mais à la différence du commun des mortels, ils en parlent ouvertement; mieux, ils ont écrit un livre pour en dire du bien! François Courvoisier est professeur honoraire de la Haute école de gestion Arc, Sedat Adiyaman, le directeur de «think2make, manufacture d'idées». Ils se connaissent depuis une grosse dizaine d'années, depuis une rencontre au Swiss Creative Center. Impressionnant tout ça? Peut-être, mais «Célébrer l'échec» est l'œuvre d'un pédagogue et d'un praticien: le livre – une centaine de pages, en autoédition – est donc parfaitement accessible, et même amusant parfois.

Saviez-vous qu'il existe un musée de l'échec à Stockholm, créé par un psychologue américain établi en Suède? On y présente une centaine de flops commerciaux cuisants, mis en valeur par le slogan «Innovation needs failure.» Saviez-vous qu'il existe des «FuckUp Nights»? On y rencontre des entrepreneurs qui se succèdent sur scène, durant la soirée, pour évoquer leurs fiascos.

L'échec, une chance à saisir

Mais pourquoi donc se passionner pour ses erreurs? Le but de «Célébrer l'échec» est de faire réfléchir aux types et au sens des divers échecs qui émaillent une vie professionnelle. De suggérer que ces revers sont



Sedat Adiyaman, à gauche, et François Courvoisier, évoquent tous les échecs, y compris les leurs.

Photo: Jacques Laurent

matière à rebondir pour autant qu'on en débusque le pourquoi. De révéler que les râteaux stimulent la créativité. De déclarer que les gamelles permettent de trouver des solutions. En bref, d'enseigner que ce serait un échec de ne rien faire de ses échecs. «L'échec est un apprentissage, il faut éviter de tout vouloir réussir tout de suite», professe Sedat Adiyaman. L'impatience de réussir est positive, «mais il n'est pas possible de vouloir faire tout juste». La crainte d'être critiqué enferme celui qui veut conduire un projet. Il faut lutter contre une mentalité propre à l'entreprenariat d'ici, aux antipodes de la culture américaine qui «estime que l'échec forme l'homme», rappelle François Courvoisier. Là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, «la faillite rassure l'investisseur!»

Dans la foulée de la préface de Jean-Claude Biver, le médiatique entrepreneur horloger parlant du «courage d'oser se tromper», l'ouvrage de François Courvoisier et Sedat Adiyaman commence par remettre en question les définitions qu'on se fait généralement de l'échec; non, la notion n'est pas forcément négative. Puis, les auteurs relatent une série d'échecs, en commençant par les leurs. François Courvoisier a mis en place une filière de formation en innovation qui a fait un flop; Sedat Adiyaman a inventé une boîte à idées 2.0 pour entreprise dont personne n'a voulu. Le chapitre suivant évoque l'échec de Switcher, à la faillite retentissante en 2016, l'échec d'Apple, qui lançait en 1993 un assistant personnel numérique

moqué par les critiques – mais à la base de la création de l'iPhone, tout de même –, ou encore Dyson, dont l'inventeur se targue d'avoir échoué 5126 fois avant d'inventer l'aspirateur sans sac.

Rares sont les patrons qui n'ont pas connu l'échec

Dans les pages qui suivent, plus d'une dizaine d'autres patrons actuellement encensés pour leurs réussites, expliquent leurs échecs. «La plupart des entrepreneurs auxquels nous avons demandé de témoigner ont été d'accord de se découvrir», admire François Courvoisier. Preuve qu'ils avaient tous quelques échecs en mémoire. «Ils ont voulu nous dire ce qu'ils ont vécu sans rester coincés», observe Sedat Adiyaman.

Une troisième partie vient finalement présenter des outils de réflexion inspirés du «modèle de Boutinet», du nom d'un psychologue qui donne des clés à propos de la gestion de projet, un modèle que les auteurs ont transféré pour satisfaire aux exigences d'une bonne gestion... de l'échec!

«Ce livre doit nous apprendre que la plus grande erreur qu'on puisse faire c'est d'avoir peur de l'échec», écrit Jean-Claude Biver dans sa préface. Que vous soyez entrepreneur ou pas, ne pas lire l'ouvrage de François Courvoisier et Sedat Adiyaman serait une erreur, un échec dont vous ne pourrez rien tirer. (Commande du livre: www.celebrer-echec.ch)

Jacques Laurent



La première de couverture de «l'opuscule», avec son illustration parlante. Conception d'Olivia Dall'Omo.

Photo: SP